

Les expés de Michèle et Antoine au Zanskar

par Michèle Chevalier

1^{ère} agence, on se balade

Après trois ans de bombance en Europe, un régime indien s'imposait de nouveau. Succès total, chaque montagnard a perdu en moyenne cinq kilos. La méthode est très simple, un trek suivi d'une expédition en confiant l'organisation à une, ou encore mieux à deux agences indiennes.

Les objectifs choisis : une partie de la grande traversée du Zanskar, très joli trek pour s'acclimater avant de tenter l'ascension du Kun (7 071 m), deuxième plus haut sommet du Zanskar, dans l'Himalaya indien.

La préparation : elle a pris plus d'un an, avec d'abord des échanges sur le permis d'ascension pour le Kun à demander à l'IMF (Indian Mountaineering Foundation). L'agence « Zanskartrek » le faisait pour nous, mais n'arrivant pas à en obtenir un, l'a négocié avec une deuxième agence « White Magic Adventure ». Ensuite sont venues des demandes de paiement à répétition, l'agence s'était fait pirater sa boîte mail, des périodes de grand blanc sans réponse, internet était coupé au Ladakh durant l'hiver et de toutes façons le patron de l'agence était en vadrouille. En parallèle du permis, nous discutons sur l'itinéraire du trek. Beaucoup de neige est tombée pendant l'hiver, de nombreuses rivières risquent d'être infranchissables en début d'été. Toutes nos propositions ont été rejetées à cause de cela et nous avons finalement

accepté celle de l'agence, malgré un passage de col à 5 600 m dès le troisième jour (5 200 m d'après l'agence et les cartes fausses du secteur, mais bien 5 600 d'après les relevés GPS publiés sur internet).

Les vacances arrivent enfin, les formalités et les tracasseries sont terminés (c'est ce que nous croyons), nous partons. Vive les vacances. L'équipe (Antoine, Dominique, Florent, Jean-Paul, Michal et moi) atterrit à Leh, capitale du Ladakh, le 3 juillet au matin après une escale à Delhi (20 heures, ça

laisse le temps de visiter un peu la ville), sans retard ni détournement. Le Ladakh est tout au nord de l'Inde coincé entre la Chine et le Pakistan. C'est la vallée de l'Indus avec le grand Himalaya au sud qui bloque soi-disant les moussons et la chaîne du Ladakh au nord. Le climat y est aride, mais avec le changement climatique, il peut y pleuvoir fortement ce qui provoque des coulées de boue. C'est une région essentiellement bouddhiste qui accueille d'ailleurs des réfugiés tibétains, mais on y trouve une forte communauté musulmane, surtout vers l'ouest en se rapprochant des montagnes pakistanaises. Le Zanskar est collé au sud contre le Ladakh.

Bon accueil de l'agence, petit déjeuner agréable à l'hôtel, suivi d'une visite tranquille du palais royal de Leh, de ses petites rues et des « Champs Elysées » locaux en guise d'acclimatation car Leh est déjà à 3 500 m d'altitude.



Leh : vendeuses sur les Champs Elysées

Le guide encadrant l'expédition, la deuxième partie de notre périple, passe nous voir et vérifie très consciencieusement notre matériel. Ça nous donne confiance en la fiabilité de cette agence qui m'avait en plus été recommandée par un ami et surtout l'occasion de réparer les chaussures d'Antoine, trouées depuis la dernière expédition. Le lendemain, c'est le festival d'Hemis, un des plus grands et des plus riches monastères du Ladakh. Pendant plusieurs heures les danseurs revêtus de



Grande cour de Hemis (la tanka est dépliée une fois par an pour le festival) - Danseur masqué - Joueurs de trompes

costumes très colorés et de masques rutilants et terribles tournoient de leur pas de danse inchangé depuis la nuit des temps, au rythme des trompes et tambours. La foule s'est massée dans la grande cour du monastère pour assister au spectacle. C'est envoûtant, même si la signification de chaque danse nous échappe.

Le lendemain, nous partons pour Sarchu. Une journée pour rejoindre le départ du trek entre Leh et Manali sur une route magnifique franchissant deux cols à plus de 5 000 m. Cette route est à faire, en voiture, en moto ou en bus, ou même en VTT pour les plus courageux. C'est un des deux accès routiers au Ladakh depuis la plaine indienne. Ce sont des lacets qui s'enlacent, des gorges où grondent des torrents de montagne à l'échelle himalayenne, des plateaux ocres parsemés de touffes vert clair où paissent des troupeaux de chèvres Pashmina et même quelques ânes sauvages qui courent çà et là.

Bivouac un peu saumâtre à Sarchu, et enfin, nous marchons... Nos premières journées de trek sont très sauvages, juste quelques rencontres avec des bergers dont une groupe de femmes nomades campant encore sous des tentes en laine de yak, les hommes étant partis en ville vendre les fromages. Interrompant la traite des yaks l'une d'elles nous offre le traditionnel thé au lait de yak,

succulent d'après Dominique. Cette première étape en altitude commencée sous les nuages se finit tardivement sous un beau soleil descendant car les



Campement traditionnel au Zaskar

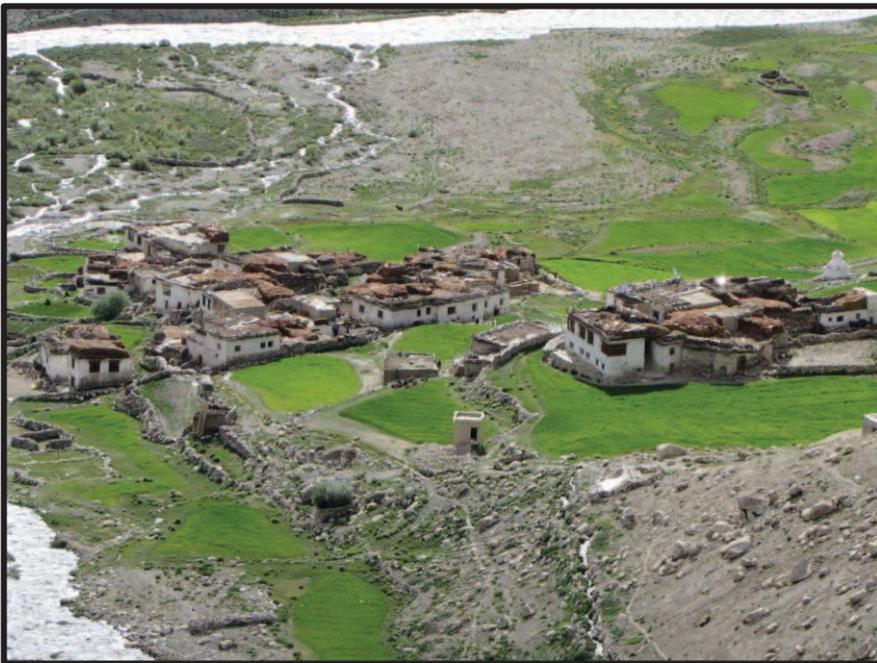
cuisiniers et muletiers ont décidé de l'allonger. Ils ont juste parcouru la moitié de l'étape prévue pour le lendemain en plus, puis ont monté le camp derrière une bosse. Nous les cherchons pendant plus d'une heure, le guide ne sachant pas plus que nous où a bien pu disparaître tout ce petit monde.



Le long de la Tsarap



5 600 m au Suruchi La !!



Kargyak : première rencontre avec un village Zaskari

Le lendemain, croisement avec une caravane de yaks qui se rend « en ville », les « yaks-men » nous donnent des nouvelles sur l'état de la piste : le col prévu le troisième jour est encore en neige sur son versant raide, mieux vaut en prendre un autre, ce que nous ferons. Troisième jour de trek, nous passons à 5 700 m, lentement mais sans problème et derrière, redescendons vers les vallées qui nous mèneront en quelques jours à Padum, capitale du Zaskar.

Après un début très austère mais de toute beauté, nous découvrons ces vallées, les petits villages comme des oasis, les champs verts tendres irrigués par des réseaux de canaux et les rivières tumultueuses aux eaux marrons ou grises. Les maisons cubiques sont blanchies la plupart du

temps et leurs toits sont recouverts d'une couche épaisse de foin en prévision de l'hiver.

Des galettes de bouse de yak s'empilent également partout, c'est le combustible car il n'y a que très peu d'arbres, quelques peupliers qui servent à la construction et quelques saules. Les femmes s'activent dans les champs d'orge alors que les hommes bâtissent ou retapent les maisons. Nous suivons les vallées, contournant les chortens et autres stupas par la gauche, longeant des murs à prières qui servent autant à prier qu'à guider les voyageurs allant de Padum à Manali. Un matin alors que nous suivons un chemin taillé dans la roche au-dessus des eaux tumultueuses de la Tsarap, au sortir



Isolation thermique ou foinage pour l'hiver ?



Mani, mani, des mètres de pierres gravées nous guident le long du chemin

des gorges apparaît Phuktal, un monastère encastré dans la roche. Des réseaux de galeries relient les différents bâtiments ancrés à cette roche, un vrai jeu de piste pour les nombreux moines gamins qui habitent là. Une agitation anormale y règne car une sommité bouddhiste va venir faire un prêche dans l'après-midi et les préparatifs vont bon train pour cette cérémonie prochaine. Quittant Phuktal, nous croisons d'ailleurs de nombreux zaskaris de tous âges sur les sentiers. Les kilomètres ne les effraient guère, surtout pour aller écouter la bonne parole ou se faire bénir.



On retrouve la Tsarap qui a suivi d'autres chemins que nous



Direction Phuktal avec thé au lait et tapis

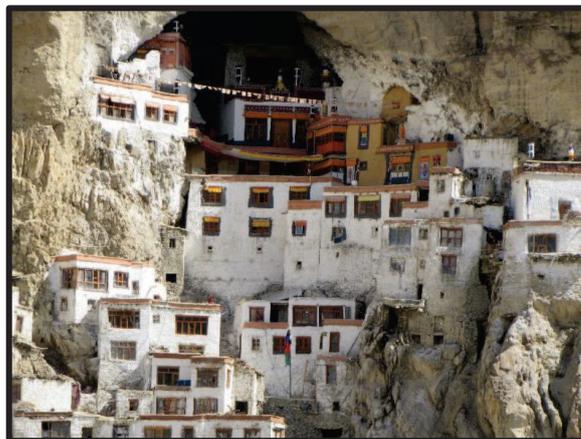
Nous rejoignons finalement Padum après une semaine de marche. Cette première semaine a été magnifique, tant au niveau des paysages que des sourires des Zanskaris rencontrés en chemin ou dans les villages. Padum, c'est la capitale du Zanskar. C'est une toute petite ville, bien moins touristique que Leh, car bien que capitale, la seule route d'accès est une piste de montagne qui franchit le Pensi La (4 400 m) pour rejoindre Kargil. Ce col est fermé tout l'hiver. Comme il n'y a pas d'aéroport, le Zanskar reste très isolé pendant cette saison, le seul accès est alors pédestre par la fameuse rivière Zanskar quand elle est gelée. Padum, initialement bouddhiste, est maintenant frontière entre la région bouddhiste d'où nous venons et la région musulmane du bas Ladakh centrée sur Kargil mais l'isolement fait que les deux populations de religions mais aussi d'origines ethniques différentes, cohabitent visiblement sans problème. Mais pour nous les problèmes vont bientôt commencer. Nous repartons de Padum pour rejoindre Rangdum. Il nous reste cinq jours de trek. Il fait gris, nous suivons la rivière Zanskar qui s'étale au début dans la plaine de Padum avant de s'engager dans une vaste vallée. Petite halte au village de Pidmo où habite notre chef cuisinier qui nous reçoit chez lui à déjeuner en compagnie de sa mère. Riz aux légumes, chappattis, lait caillé et thé en abondance. Nous repartons l'estomac chargé et rejoignons le campement d'Hanumar en début d'après-midi pour la sieste. On devine la suite de l'itinéraire : le début des gorges en aval de la rivière et le chemin taillé dans la roche qui la suit de près mais s'échappera dans la montagne quand les gorges seront trop resserrées. Mais nous ne ferons que deviner. La « douche froide » arrive après le dîner. Il fait nuit et à la lueur de la lampe sous la tente mess, Tashi notre guide nous annonce que la

rivière que nos chevaux de portage doivent franchir dans deux jours est trop haute. Il faudra faire demi-tour, soit dès demain, soit au plus tard après-demain et rentrer sur Padum. Depuis les premières étapes, on sent bien que quelque chose ne colle pas. Tashi, qui a découvert le planning du trek seulement le premier jour, pense qu'on va trop lentement et que les étapes finales seront trop longues pour nous. On a même revu ensemble le planning il y a quelques jours. Pour un professionnel, ça fait plutôt amateur. On ne se comprend pas bien. Problème à la fois de culture et de langue, les discussions dans un anglais approximatif sont laborieuses. Car on s'acclimata tranquillement malgré nos trop nombreux problèmes digestifs qui nous affaiblissent un peu plus de jour en jour. Nous venons même d'avaloir en 4h l'étape prévue en 6h, malgré notre pantagruélique déjeuner. Mais Tashi ne s'en aperçoit pas et se focalise là-dessus, inquiet de ne pas avoir de jours de réserve. Incompréhension totale, surtout que le problème est ailleurs. Il est malheureusement trop tard pour changer l'itinéraire. Bizarre pour un gars de Padum de se faire piéger ainsi. Le choix sera finalement de rentrer sur Padum dès le lendemain, y passer la nuit puis prendre la route en voiture jusqu'au Pensi La pour être en altitude, planter le camp au bord de la route et se balader pendant trois jours aux alentours, le guide restant faire la sieste au camp. Quelle déception ! Heureusement le paysage est magnifique, de hauts sommets nous entourent. Partout des faces neigeuses ou rocheuses, certaines très raides, des glaciers... de belles montagnes la plupart encore vierges à découvrir, mais nous n'avons pas de matériel d'alpinisme. C'est quand même une bonne surprise pour moi, car côté Ladakh, les montagnes ressemblent plus à de gros tas sur lesquels on monte à pied sec jusqu'à

6 000 m l'été. Le trek se termine ainsi. Il avait peut-être trop bien commencé, mais heureusement car nous en garderons de beaux souvenirs. A la date convenue nous reprenons la voiture pour rejoindre Shafat, où nous attend la deuxième agence pour la suite de nos aventures.

Encore toute une histoire, mais vous attendrez le prochain crampon pour la connaître.

A suivre...



Phuktal gumpa

Muzelle

par Alain Demoy

J1 - Une boucle en Oisans

Descendant de notre habituel point de chute : à savoir chez Marie Claude à Saint Christophe, nous voilà en direction de La Donchère, pour trouver une place de parking pour ma voiture. Une fois celle-ci lâchement abandonnée, nous repartons pour le Bourg d'Arud, et plus précisément au hameau de l'Alleau. Très vite le parking étant rive gauche du Vénéon juste après le pont, nous voilà traversant ce petit village pour atteindre un sentier pavé assez raide qui nous met tout de suite dans l'ambiance, pour nos quelques 1 300 m de dénivelé.

Montant dans une belle forêt, bientôt nous voilà au Cerisier, un petit groupe de maisons en ruine probablement abandonné vers l'après-guerre comme beaucoup de petits hameaux, la pause est la bienvenue : eau fraîche à volonté, vieilles pierres, le hameau revit quelques instants : nous sommes cinq !

Pentes de schiste et lacets nous font croiser les cascades du torrent de la Muzelle ; elles sont les bienvenues. La pause du midi sera au milieu des fleurs dans une zone plate à côté justement d'une de ces cascades.

Nous repartons après un repos que nous jugeons bien mérité, et zigzag après zigzag, cascade après cascade, fleurs après fleurs, nous voyons apparaître de belles marches en bois. Et ça tourne, et ça monte, où est-il ce refuge ! Puis enfin le chemin devient plat, un dernier tournant sur la gauche et cette vision tant attendue : notre refuge est là ; proche du lac, pas loin de la bergerie et de ses savoureux fromages. Quel soulagement, nous sommes attendus, ce soir repos ! Nous prendrons le temps de regarder les tableaux, cartes, vieux objets, ce refuge est franchement superbe, même

des douches sans jetons ! Au milieu d'une jardinière nous croisons un nain tout en couleurs, il semble qu'une colonie de nains se soit installée dans la région : un de ses frères surveillait la voie du Nain à la Dibona.

La gardienne très sympathique nous apprendra plus tard que le premier gardien était son père : il avait ouvert le refuge.

